



MEXIQUE

D 2030 • Mx2
16-30 novembre 95

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69002 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

MOTS-CLEFS

Indiens
Conditions matérielles
Démographie
Marginalisation
Propriété de la terre
Religion

LE CHIAPAS EN CHIFFRES

L'importance de ce qui se passe dans l'Etat du Chiapas et dont la presse se fait l'écho, sinon de façon régulière, du moins épisodiquement, justifie la publication d'une présentation d'ensemble de la situation dans cet Etat. Cette présentation globale et chiffrée pourra permettre de mieux comprendre quelques-unes des raisons du conflit actuel et de mieux saisir les tenants et aboutissants d'événe-

ments qui doivent être rapportés à la situation globale de l'Etat du Chiapas.

Article rédigé à partir du second rapport de la Commission nationale des droits de l'homme, Le problème des expulsions dans les communautés indigènes de Los Altos de Chiapas et les droits de l'homme, Mexico, mai 1995, article publié par La Jornada (Mexique) du 31 août 1995.

Le Chiapas a une superficie de 73 887 km² et une population de 3 210 496 habitants en 1990.

Démographie

C'est l'État du Mexique qui a le taux de croissance démographique le plus élevé du pays : 4,5% de moyenne annuelle dans les années 80. En effet, après plusieurs décennies de croissance démographique soutenue, les chiffres s'emballent à partir de 1970 à tel point que, dans les dix dernières années, la population du Chiapas est passée de 2 084 717 à 3 210 496 habitants.

Le Chiapas est un des États où la densité de la population indigène est la plus élevée, presque un tiers de la moyenne nationale qui atteint à peine 7,5%. Un chiapanèque sur trois parle une langue indigène, c'est-à-dire 13,6% de la population de l'État : c'est

un des pourcentages les plus élevés du pays, dépassé seulement par Oaxaca avec 19,3%.

Religion

Enclavé dans le sud-est du Mexique, déjà caractérisé par la plus grande présence protestante du pays, le Chiapas est l'État de cette région où réside le plus grand nombre de protestants. On estime que la population évangélique chiapanèque a augmenté de 118% dans la dernière décennie. En 1990, 16% des chiapanèques étaient protestants ou évangéliques et 13% ne professaient aucune religion. C'est à San Cristóbal de las Casas, Tapachula et Tuxtla Gutiérrez que vit le plus grand nombre de protestants.

Économie

En ce qui concerne les activités économiques de l'État du Chiapas, 58% de la population active travaille dans le

secteur primaire, 11% dans le secteur secondaire et 27% dans le secteur tertiaire.

La production des céréales pour la consommation locale, l'élevage, les plantations de café et de bananes et l'exploitation du bois, constituent principalement l'économie du secteur primaire. La concentration de l'économie dans ce secteur rend très vulnérables les revenus des chiapanèques, car les activités agricoles et d'élevage sont soumises aux aléas du climat et à ceux du marché national et international.

Les principales industries du Chiapas sont les industries hydroélectriques et d'extraction du pétrole et du gaz. L'état du Chiapas est le premier producteur au niveau national pour l'énergie hydroélectrique, réalisant 55% de la production du Mexique. Cependant, l'extraction du pétrole et

la production électrique constituent seulement 0,2 % du secteur industriel (c'est la grande industrie de l'État). La moyenne industrie - raffineries de sucre, conserves de poissons et de fruits de mer, transformation de la farine, du lait et du café - représente 0,4% de l'industrie, et la micro-industrie - moulins de *nixtamal*¹, ateliers de meubles et fabrication de *tortillas*² entre autres - représente le plus important de l'ensemble industriel (9,8%). Le secteur tertiaire est représenté surtout par le commerce et le tourisme.

Marginalisation et retard

Les conditions de vie de la majorité de la population de l'État sont marquées par un grand retard et une forte marginalisation. Sur les 111 municipalités qui composent le Chiapas, 94 atteignent des niveaux élevés et très élevés de marginalité (Conseil national de la population, CONAPO), ce qui place cet État au premier rang national pour la pauvreté (34 municipalités du Chiapas sont classées dans la catégorie de l'extrême pauvreté). Au Chiapas, il n'existe pas de secteurs d'un niveau faible ou très faible de marginalité. 19% de la population - celle qui habite dans les principales villes - présente un niveau de marginalisation moyen ; 22% un niveau élevé et 58% le niveau le plus élevé. Le reste de la population est considéré en situation d'extrême pauvreté.

Sur les 855 000 personnes de la "population économiquement active" (PEA), 162 000 n'ont aucun revenu mensuel, 350 000 reçoivent l'équivalent d'un salaire minimum mensuel, 181 000 de un à deux salaires minimum, 68 000 de deux à trois, 35 000 de trois à cinq, et seulement 31 000 (le 3,6% de la PEA) a des revenus supérieurs à cinq salaires minimum. 67% de la population a des revenus inférieurs au salaire minimum. Un autre indicateur est l'analphabétisme. Au Chiapas, près de 30% de la population ne sait lire ni écrire et pour les enfants de 6 à 14 ans, le pourcentage est

1 - Farine de maïs (NdT).

2 - Galettes de maïs(NdT)

de 25,6%. C'est un peu plus que le double de la moyenne nationale, 12,3%.

La terre

Le Chiapas est l'un des États où règne la plus grande inégalité dans la propriété de la terre et, en même temps, la plus grande fragmentation de la propriété. A cela s'ajoute une explosion démographique sur une terre généralement mauvaise pour la production agricole. Ces problèmes sont encore plus intenses en ce qui concerne la propriété "éjidale"³ et communautaire. En 1991, on estimait que les unités de production agricole individuelles avaient une surface moyenne de 12,6 hectares alors que la moyenne nationale est de 22,3 hectares. D'autre part, les unités collectives de production (*ejidos*, communautés et autres) de l'État comptent en moyenne 64,3 hectares, alors que la moyenne nationale est de 641,6 hectares.

Environ 15% des paysans du Chiapas ne possèdent aucune parcelle de terrain. Cela signifie que 517 000 chefs de famille ruraux réclament de la terre, sans compter les descendants des *ejidatarios* et *comuneros* qui, année après année, viennent grossir les files des sans-terre ; sans compter non plus les demandeurs de terre qui n'ont droit à rien n'étant ni *ejidatarios* ni *comuneros*.

D'autre part, au Chiapas, la qualité de la terre est très inégale. La plus grande par-

3 - La constitution de 1917, issue de la Révolution mexicaine de 1910, avait institué une forme de propriété sociale de la terre dite "ejido", au bénéfice des communautés paysannes indiennes. Le 6 janvier 1992, sur proposition du Président Salinas, le Congrès votait une réforme constitutionnelle sur "l'ejido" (d'où l'expression : résolutions présidentielles). Il s'agissait pour le gouvernement de libéraliser le marché de la terre en vue de l'accord de libre échange nord-américain (ALENA) par le Mexique en octobre 1992.

Cette forme communautaire de tenure de la terre s'était lentement dégradée au long des ans, au point qu'aujourd'hui elle est l'occasion de graves conflits entre communautés paysannes et grandes exploitations agricoles, ou à l'intérieur même des communautés, particulièrement au Chiapas (cf. Dial D 1724, 1707 et 1699) (NdT).

tie des terres est constituée de forêts et de maquis où on peut exploiter le bois et faire de l'élevage. Cependant la majorité de la population se consacre à l'agriculture dans une région où les terres agricoles sont très petites et de mauvaise qualité.

Le Chiapas est l'État où règne le plus grand dysfonctionnement en ce qui concerne la propriété de la terre. On estime en effet que près de 30% du retard dans l'application de la réforme agraire du Mexique se trouve au Chiapas : sont en litige, 268 dossiers de base, 219 demandes de "certificat de droit agraire", 106 controverses pour des limites de terrain, 72 conflits internes et 18 demandes de terre ; 63 "résolutions présidentielles"⁴ ne sont pas exécutées⁵.

C'est pourquoi la majorité des conflits chiapanèques sont en rapport avec la terre. Les conflits agraires sont différents dans chacune des régions de l'État du Chiapas : dans les municipalités des zones de forêts, abondent les dénonciations, par des petits propriétaires, de spoliations, ainsi que les conflits pour les limites de terrain et les demandes d'exécution de "résolutions présidentielles" ; dans les municipalités du nord de l'État, il y a aussi beaucoup de spoliations ; dans ceux de la frontière avec le Guatemala (Sierra Madre) prédominent les conflits à cause des limites de terrain, causés par la superposition de différents plans ; et finalement, dans la zone appelée Los Altos de Chiapas, presque tous les problèmes sont dus à des conflits internes entre les communautés⁶. Dans cette dernière région, plus de 80% des habitants vivent de la terre et on y trouve la plus grande densité démographique du Chiapas et une des plus élevées de la République du Mexique.

Traduction et sous-titrage DIAL. En cas de reproduction mentionner la source DIAL.

4 - Voir note 1.

5 - Institut national indigéniste, "Diagnostic agraire", Excelsior, 25 janvier 1994.

6 - Ibid.